

D1

3658 r

AB

112.199



W. P.



282

IPHIGÉNIE
EN
TAURIDE,
TRAGÉDIE.

IPHIGÉNIE

EN

TAFELDE,

TRAGÉDIE.

IPHIGÉNIE
EN
TAURIDE,
TRAGÉDIE.

Par M. GUYMOND DE LA TOUCHE.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
François Ordinaires du Roi le 4 Juin 1757.*

Le prix est de 30 sols.



à AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.

M. DCC. LVIII.

IPHIGÉNIE

EN

T A U R I D E,

T R A G É D I E.

Par M. GUYON DE LA TROISIE.

Représentée pour la première fois par les Comédiens

AB: 112 189



A M S T E R D A M,

CHEZ MARGARETE MICHEL, Libraire.

M. DCC. LXXX.



A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MADAME LA DUCHESSE
D'ORLEANS.

MADAME,

Sans les bontés dont VOTRE ALTESSE SERENISSIME m'honora aux premières représentations d'Iphigénie en Tauride, je n'aurois osé former le dessein de vous la présenter. L'accueil que vous daignâtes lui faire, m'inspira une reconnaissance vive & respectueuse, que je ne puis exprimer que par un hommage public à VOTRE ALTESSE SERENISSIME de ce premier fruit de mes veilles.

Après m'être efforcé de le rendre moins indigne d'elle, je sens qu'il ne peut mériter de vous plaire que par les sentimens de bienfaisance & d'humanité qu'il exprime, & qui sont dans votre cœur.

Puisse-t-il, à l'ombre de votre nom, apprendre à la postérité qu'une Auguste Princesse dès l'âge le plus tendre honnora les Arts & les Talens de sa protection, les encouragea par ses bontés, & les éclaira par son goût & son esprit.

Je suis avec un très-profond respect,

MADAME,
DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,
Le très-humble & très-obéissant
Serviteur,
GUYMOND DE LA TOUCHE.

A C.

A C T E U R S.

THOAS, *Chef de la Tauride*, M. Paulin.
ORESTE, *Roi d'Argos & de
Mycene, frere d'Iphigénie*, M. Le Kain.
PILADE, *Roi de la Phocide,
ami d'Oreste*, M. Bellecourt.
IPHIGENIE, *Grande Pré-
tresse de Diane*, Mlle. Clairon.
ISMENIE, *Prêtresse de Dia-
ne, attachée à Iphigénie*, Mlle. Brillant.
EUMENE, *autre Prêtresse*, Me. Préville.
ARBAS, *Officier des Gardes de Thoas*.
UN ESCLAVE, *attaché à Isménie*.
PRETRESSES.
SOLDATS *d'Oreste & de Pilade*.
GARDES *de Thoas*.

La Scene est en Tauride, dans le Temple de Diane.

M A D A M E,
De Votre Altesse Sérénissime
De très humble & très obéissant
GUYMOND DE LA TOURNAI

I P H I G É N I E
E N T A U R I D E ,
T R A G É D I E .

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE seule,
Prosternée au pied de l'Autel.

Rands Dieux, dont en tremblant j'implore
l'assistance,
Daignez, en l'éprouvant, soutenir ma
constance :
Du songe qui m'accable éclaircissez l'horreur.
De vos profonds décrets est-il l'avant-coureur ?

SCENE II.

IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE *au fond du Théâtre.*

Quels douloureux accens me remplissent d'alarmes ?
N'entens-je pas la voix d'Iphigénie en larmes ?

IPHIGENIE
IPHIGENIE *se levant.*

Est-ce toi, dont les soins me deviennent si chers,
Qui seule, à ma douleur, restes dans l'univers ?

ISMENIE.

Vous me faites frémir. Vers ces Autels funebres,
Rendus plus effrayans par l'horreur des ténèbres,
Pâle & tremblante, hélas ! que venez-vous chercher ;
Vous qui le jour, osez à peine en approcher ?
Aucun ordre sanglant n'a frappé mon oreille.
Du farouche Thoas la cruauté sommeille ;
Son cœur qui veille en proie aux superstitions,
Avide par devoir du sang des nations,
Au pied de ces Autels, du trouble qui le tue
N'afflige point encor Diane & sa statue ;
Mais que vois-je ? Vos sens d'épouvante frappés,
D'un nuage de pleurs vos yeux enveloppés !...

IPHIGENIE.

A la gloire des Grecs & du fils de Pélée,
Diane, que n'étois-je en Aulide immolée !
Ou que n'ai-je du moins, quand ta puissante main
Me transporta loin d'eux sous ce Ciel inhumain,
Subi la loi sanglante en ton nom établie
Contre les étrangers qu'elle te sacrifie,
O Déesse !

ISMENIE.

Pourquoi lui reprocher toujours
La trop juste pitié qui défendit vos jours ?
Craignez que sa bonté si mal récompensée
A la fin, de vos pleurs, ne se trouve offensée.
Mais en ce jour naissant, qui peut les redoubler ?

Est-

EN TAURIDE.

Est-ce le sang qui doit sous votre main couler ?
 D'un cœur compatissant victime déplorable,
 Hélas! auriez-vous vu l'Etranger misérable
 Au pied du Temple hier trouvé sans mouvement,
 Sur le sable étendu, privé de sentiment,
 Que dans l'horrible excès du zèle qui l'enivre,
 Par d'homicides soins Thoas a fait revivre?

IPHIGENIE.

Pourquoi l'aurois-je vu? N'ai-je donc pas assez
 De la crainte des maux qui me font annoncés?

A quels pleurs éternels je semble être livré!
 D'un trop crédule espoir me serois-je enivrée?
 O destin! N'ai-je dû naître que pour souffrir?
 Me verrai-je toujours, sans vivre ni mourir,
 Dans ce Temple de sang, au meurtre assujéti,
 Traîner avec effort ma chaîne appesantie,
 Victime à chaque instant d'un devoir odieux,
 L'horreur de la nature, & peut-être des Dieux?

ISMENIE.

Quoi! Ne comptez-vous plus sur votre frere Oreste?
 Avez-vous oublié cet espoir qui vous reste?

IPHIGENIE.

Vain espoir! Son trépas ne m'est que trop prédit!
 Un songe encor présent à mon cœur interdit....

ISMENIE.

Pourquoi vous allarmer sur la foi d'un mensonge?
 Fille du Roi des Rois, devez-vous craindre un songe?

IPHIGENIE.

Le cœur des malheureux a tout à redouter.
 Mais quel ressouvenir vient encor m'agiter?

Quand dans l'espoir flatteur d'un brillant Hyménée
 Je fus aux champs d'Aulide en triomphe amenée,
 De mes affreux destins fatal avant-coureur,
 Un songe également vint me remplir d'horreur :
 J'y vis d'Agamemnon la sanglante imposture ;
 Je le vis à l'Autel, outrageant la nature,
 D'un titre qu'il souilloit avidement jaloux,
 Me présenter la mort, au lieu de mon époux !

I S M E N I E.

Quel phantôme aujourd'hui, quel sinistre présage
 De vos sens égarés suspend encor l'usage ?
 Ofez me le tracer : soulagez votre cœur :
 Le récit de nos maux adoucit leur rigueur.

I P H I G E N I E.

Quel mélange inoui d'horreur & d'allégresse !
 Je revoyois les lieux si chers à ma tendresse ;
 Au sein de la nature & de l'humanité,
 Jerespirois le calme avec la liberté.
 Au fond de leur Palais rempli de leur puissance
 Je cherchois les auteurs de ma triste naissance,
 Quand un bruit effrayant des gouffres du trépas
 S'éleve, & fait trembler le marbre sous mes pas ?
 D'une sombre vapeur l'air à l'instant se couvre :
 La voute du Palais à longs sillons s'entr'ouvre :
 Je fuis ; & la lueur d'un pâle & noir flambeau
 Ne me laisse plus voir qu'un horrible tombeau.

En ce même moment, un nouveau bruit s'éleve :
 De ce vaste débris, qu'avec peine il souleve,
 Sort un jeune inconnu, sanglant, pâle, meurtri :
 Il m'appelle, en poussant un lamentable cri :

J'accours. Et pleine encor du fatal ministère
 Dont je porte le joug, esclave involontaire!
 Ornant son front de fleurs & du bandeau mortel,
 Je le traîne en pleurant aux marches de l'Autel.
 Ce jeune infortuné, grands Dieux! c'étoit mon frere...
 Sorti du sein des morts, mon parricide pere
 Sembloit, brulant encor de la soif de son sang;
 Forcer ma main tremblante à lui percer le flanc.

I S M E N I E.

Chassez ces vains objets, effacez-en l'empreinte.

I P H I G E N I E.

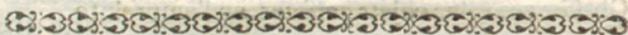
N'es-tu plus, cher espoir? En croirai-je ma crainte:
 Es-tu, comme ta sœur, à l'orgueil immolé?
 Pour un autre Iliou ton sang a-t-il coulé!
 Hélas! Tu soutenois mon timide courage!
 J'attendois chaque jour qu'un favorable orage
 Me livrât, sur ces bords de mes larmes trempés,
 Quelques malheureux Grecs au naufrage échappés,
 Pour instruire par eux Argos & ta tendresse
 Du cours de mes destins ignoré de la Grece;
 Sûre que ton grand cœur, pénétré de mon sort,
 M'affranchiroit d'un joug plus cruel que la mort.
 Inutiles projets! Les Dieux dans leur vengeance
 M'ont voulu tout ravir, jusques à l'espérance!

I S M E N I E.

Croyez-en moins un songe & vos pressentimens:
 Il n'est d'oracles sûrs que les événemens.
 Quel barbare plaisir, quel fureur extrême,
 D'irriter vos ennuis sans pitié pour vous-même!
 D'ailleurs, souvent les Dieux qu'accusent nos douleurs,

An-

Annoncent leurs bienfaits sous l'aspect des malheurs,
 Jusqu'au dernier moment que votre cœur espere.
 Je peux encor pour vous nommer ici mon pere ;
 Votre rang , vos vertus , mes pleurs & vos bienfaits
 Jusqu'au fond de son cœur ont porté vos regrets ;
 Caché sous l'humble toit qu'honore sa vieillesse ,
 Du soin de vos malheurs il se remplit sans cesse.
 Hélas ! Que votre sort lui fait sentir le sien !
 Mais , Madame , parlez ; nos jours font votre bien.



SCENE III.

IPHIGENIE , ISMENIE , EUMENE.

EUMENE.

VOTRE Tiran pressé par ses sombres allarmes
 Vient , Madame , rouvrir la source de vos larmes,
 Inquiet , éperdu , croyant tout ce qu'il craint,
 Redoutant l'Etranger qui ne doit qu'être plaint,
 Il vient , en ses terreurs aussi cruel qu'extrême
 L'immoler par vos mains au Ciel moins qu'à lui-même.

IPHIGENIE.

A quoi me réduit-il ! Fatale extrémité !
 Et quel moment encor choisit sa cruauté !

ISMENIE.

Ah ! si brisant le joug d'une triste contrainte,
 Vous essayez de vaincre & son zele & sa crainte !
 Si de l'humanité vous réclamiez les droits ,
 Et le courroux des Dieux , & le devoir des Rois !
 Si vous faisiez parler sa gloire & la nature !

IPHI.

E N T A U R I D E. 13

IPHIGENIE.

Que peut-on sur un cœur en proie à l'imposture,
Que sa Religion, & la crédulité
Remplissent d'épouvante & de férocité ?

Grands Dieux, si cependant votre gloire s'oppose
À ces meurtres sacrés qu'un faux zèle m'impose,
Du sang des malheureux si ces Autels baignés
Sont un objet d'horreur à vos yeux indignés,
Daignez alors daignez descendre dans mon ame,
Et l'embrasier des traits d'une divine flâme;
A ma timide voix prêtez ces fiers accens
Qui subjuguent l'esprit, & captivent les sens :
Que je puisse dompter l'illusion farouche
D'un barbare, que tout effraie, & rien ne touche,
Et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains
Ne servent désormais qu'au bonheur des humains.

ISMENIE.

Votre Tiran paroît. Renfermez votre trouble.

IPHIGENIE.

Son aspect, malgré moi, l'excite & le redouble.



S C E N E V.

THOAS, IPHIGENIE, ISMENIE,
EUMÈNE, ARBAS, GARDES.

THOAS.

Vous, à qui l'avenir doit se manifester,
Sur mon fort, en tremblant, je viens vous consulter.
Je ne peux plus long-tems dans l'ombre du silence

De

De mes noires terreurs cacher la violence.
 Sans être criminel, j'éprouve des remords:
 J'entrevois sous mes pieds le rivage des morts:
 La foudre autour de moi dans la nuit étincelle:
 Sur mon front innocent ma couronne chancelle:
 Des Dieux, qu'avec effroi j'évite d'offenser,
 Jusqu'au sein du repos, je m'entens menacer.
 Diane par mes vœux vainement combattue,
 Semble vouloir ailleurs transporter sa statue;
 De ce revers fatal dont dépendent mes jours,
 Je ne fais quelle voix vient m'avertir toujours.

Vous, qu'approche des Dieux votre saint ministère,
 Daignez, de ces objets, m'éclaircir le mystère;
 En apaisant le Ciel, daignez l'interroger
 Dans le flanc entr'ouvert du sinistre Etranger.

L'état où je l'ai vu, m'afflige & m'importune:
 Tout m'est suspect en lui, jusqu'à son infortune,
 Ses regards furieux, vers le Ciel élancés,
 Sur son front pâlisant ses cheveux hérissés,
 Ses mouvemens affreux, ses cris mêlés d'allarmes
 Perdus dans un torrent de sanglots & de larmes,
 Son visage altéré, sans forme & sans couleur,
 L'oubli de sa raison qu'égare la douleur,
 Son calme ténébreux après sa rage éteinte,
 De l'horreur qui le fuit, frappent mon ame atteinte.

De ses gardes tremblans si j'en crois les rapports
 Dans l'effroyable accès de ses brulans transports,
 Parmi les cris qu'il pousse en sa douleur amère,
 Il semble articuler les noms d'ami, de mère.
 Un d'eux même a cru voir des spectres l'entourer,

Ar.

Armés de longs serpens , prêts à le déchirer.

Quel peut être le nom de ce barbare impie ?

Dans son farouche cœur quel crime affreux s'expie ?

Condamné par les Dieux , & tout prêt d'expirer ,

D'où peut naître l'effroi qu'il semble m'inspirer ?

D'où vient que tout me nuit , & fert à me confondre ?

I P H I G E N I E .

Sur vos troubles secrets que puis-je vous répondre ,

Seigneur ? Les Dieux sont sourds à mes tristes accens.

Diane avec horreur repousse mon encens.

Sous mes genoux tremblans l'Autel fuit & s'entr'ouvre.

La statue à mes yeux d'un voile épais se couvre.

Dans son propre aliment le feu sacré s'éteint.

Je ne fais. Mais le sang dont cet Autel est teint ,

Ce sang de l'innocence aveuglément proscrire ,

Loin d'appaier les Dieux , peut-être les irrite.

La vapeur de ce sang par devoir répandu

A peut-être formé l'orage suspendu.

Je l'avouerais , je crains d'outrer leur privilège :

Je crains d'être à la fois barbare & sacrilège.

Si l'organe qui parle à mon cœur éperdu ,

Du vôtre également pouvoit être entendu ,

Votre zele , Seigneur , plus pur & moins austere ,

Ne feroit plus du meurtre un auguste mystere ;

Et ces Autels de sang , effroi des malheureux ,

Seroient , contre le fort , un asyle pour eux ,

Même pour l'Etranger qui vous paroît à craindre ,

Et qui peut-être , hélas ! quel qu'il soit , n'est qu'à

plandre.

En.

Enfin je ne fais trop si c'est les offenser :
 Mais, pour l'honneur des Dieux, je n'oserois penser
 Qu'au gré des noirs transports d'une bizarre haine,
 Faisant de leurs Autels une sanglante arène,
 Ils se plaisent sans honte à voir le sang humain
 Couler à longs ruisseaux sous ma tremblante main.
 A ces farouches traits peut-on les reconnoître ?
 Se pourroit-il, grands Dieux, qu'avilissant votre être,
 Vous nous ordonnassiez, capricieux Tyrans,
 D'expier nos forfaits par des forfaits plus grands ;
 Et que nous n'eussions droit à vos bienfaits augustes,
 Qu'en osant mériter vos vengeances plus justes ?

THOAS

Eh quoi ! L'illusion d'un cœur compatissant
 Vous fait-elle oublier l'oracle encore récent
 Qui m'ôte avec le jour le sceptre & la statue,
 Si par l'humanité mon ame combattue
 Dérobe au glaive saint un seul des Etrangers
 Qu'auront fait échouer le sort & les dangers ?
 C'est donc, en me rendant à ses arrêts contraire,
 Qu'aux vengeances du Ciel l'on prétend me soustrai-
 re ?
 Protecteur, dites-vous, des mortels innocens,
 Peut-il nous demander leur trépas pour encens ?
 Sans-doute qu'il le peut, puisqu'il vous le demande :
 Et cet hommage est dû dès-lors qu'il le commande.
 Est-il quelque devoir qui l'oblige envers nous ?
 Ne peut-il pas frapper sans mesurer ses coups ?
 Quoi ? Les Peuples armés du glaive de la guerre,
 De flots de sang humain pourront couvrir la terre !

Leur

Leurs chefs ambitieux au soin de leur grandeur
 Pourront tout immoler dans leur aveugle ardeur !
 Nous-mêmes, dans le creux de nos antres sauvages,
 Nous pourrons subsister de meurtre & de ravages !
 Nous pourrons dévorer nos ennemis vivans,
 Et nous défaltérer dans leurs crânes sanglans !
 Et les Dieux en courroux, ces Dieux par qui nous som-
 mes,

Ne pourront demander, pour victimes, des hommes !
 Le sang que nous faisons couler à notre gré,
 Sera-t-il donc pour eux uniquement sacré ?

Mais vous, de leurs décrets l'instrument & l'organe,
 Quel tribunal en vous les juge & les condamne ?
 De quelle autorité, bornant ici leurs droits,
 Aux maîtres du tonnerre imposez-vous des loix ?
 Tremblez de vos discours. Qu'un prompt retour expie
 Les murmures secrets de votre cœur impie ;
 Malgré les mouvemens dont il est combattu,
 Adorer & frapper, voilà votre vertu.

IPHIGENIE.

Eh bien, Seigneur, eh bien, envoyez la victime.
 Puissé-je ne remplir qu'un devoir légitime !

THOAS.

La victime de près va vous suivre à l'Autel.
 Je retourne la voir dans mon trouble mortel ;
 Qui que ce soit, frappez ; foyez inexorable ;
 C'est être criminel que d'être misérable.
 En un mot, c'est ma loi, c'est ma religion ;
 Et votre seul devoir est la soumission.

SCENE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

IL faut donc la remplir cette loi rigoureuse !...
 Allons , puisqu'il le faut.. Où vais-je , malheureuse ?
 Tout mon sang se souleve , & tout mon corps frémit :
 Dans mon cœur palpitant l'humanité gémit.

ISMENIE.

Vous dépendez d'un maître aux pleurs inaccessible ;
 En ses fausses terreurs d'autant plus inflexible ,
 Que par le poids des ans courbé vers le tombeau ,
 Il voit de ses longs jours pâlir le noir flambeau.
 Craignez son zèle affreux , & que dans la Tauride
 Il ne vous fasse enfin trouver une autre Aulide,
 De ses ordres plutôt remplissez la rigueur ;
 C'est le crime du fort , & non de votre cœur.

IPHIGENIE.

Quelque esclave qu'il soit du destin qui l'opprime ,
 Va , pour qui le commet , le crime est toujours crime ,
 Et la nécessité qui semble l'excuser ,
 Ne peut vaincre son cœur constant à l'accuser.

ISMENIE.

Mais si le Ciel enfin , si le Ciel le commande
 Si c'est un sang impur que son courroux demande

IPHIGENIE.

Eh ! De quel vain effroi prétens-tu me frapper ?

La

La nature me parle, & ne peut me tromper.
 C'est la premiere loi... C'est la seule peut-être...
 C'est la seule, du-moins, qui se fasse connoître,
 Qui soit de tous les tems, qui soit de tous les lieux,
 Et qui regle à la fois les hommes & les Dieux.

EUMENE,

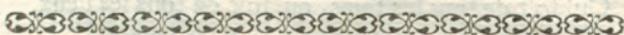
Ah! Madame, pensez....

IPHIGENIE.

Je sens que je m'égaré.
 Mais que le Ciel enfin me parle & se déclare,
 Suit-il, dans ses décrets, les mœurs des nations?
 Est-il pere ou tiran selon leurs passions?
 Mais non: peuples cruels, il n'a point votre rage;
 Auteur de la nature, il chérit son ouvrage;
 Tout homme, à ses bienfaits, a droit également.
 Aucun, dans l'univers, n'est né pour son tourment.

Fin du premier Acte.

I P H I G E N I E
A C T E II.



SCENE PREMIERE.

ORESTE *enchaîné*, GARDÉS.

ORESTE *dans le fond du Théâtre.*

AH! Laissez-moi jouir du moment qui me reste,
Et respectez mon fort.



SCENE II.

ORESTE *seul, s'avancant sur le bord du Théâtre.*

AH, malheureux Oreste!

Pour m'accabler encor, quel bras appésanti

Rappelle au sentiment mon cœur anéanti?...

Cieux! Quel enfer me fuit! Quels tourmens effroyables! ..

Laissez-moi respirer, spectres impitoyables!

C'est le crime des Dieux... Je n'ai fait qu'obéir..

Mais vous, qui me donnez le droit de vous haïr,

Auteurs de mon forfait, auteurs de mon supplice,

Dieux bizarres, parlez, quel est votre caprice?

Du fond de mon exil vous m'arrachez tremblant:

Vous mettez dans mes mains un glaive étincelant:

De mon pere égorgé par sa fureur jalouse,

Vous

Vous marquez à mes coups la particide épouse :
 Je recule, je crains... Cruels, vous menacez.
 Je me soumetz, je frappe... Et vous me punissez...
 C'est peu. N'appercevant dans la nature entiere
 Qu'un gouffre épouvantable, & l'ombre de ma mere,
 N'en pouvant foutenir le phantome odieux,
 Je cours vous implorer, impitoyables Dieux !
 Vous me nommez ces lieux qu'au meurtre on prostitue:
 Vous m'annoncez qu'il faut en ravir la statue,
 Et transporter ailleurs ses Autels prophanés,
 Pour m'arracher au trouble où vous me condamnez.
 Je pars; & tu me suis, ami fidele & rare !
 Mais entrant dans le port, l'orage nous sépare.
 Poussé sur les écueils, par la foudre embrasé,
 Mon vaisseau, loin du tien, vole en éclats brisé.
 Englouti sous les flots, privé de la lumiere,
 J'ignore qui me rend à ma fureur premiere.

Mais sur quelles horreurs s'arrêtent mes regards ?
 Sur ces marbres cruels quels traits de sang épars ?
 Mes plus affreux malheurs sont-ils ceux que j'ignore ?
 Pilade... Acheve, ô ciel, frappe, je vis encore...
 O rage ! Oui, c'est son sang. Me laissant mon ami,
 Les Dieux ne m'auroient cru malheureux qu'à demi.

 S C E N E. III.

ORESTE, PILADE *enchainé.*

PILADE *au fond du Théâtre.*

QUE vois-je ? A mon transport puis-je le méconnoi-
 tre ?

Il court embrasser Oreste.

Revois entre tes bras , ô moitié de mon être ;

Revois Pilade.

ORESTE.

Où fuis-je ? En croirai-je mes yeux ?

Pilade dans mes bras ! Pilade dans ces lieux !

Je sens mon ame errer sur mes levres tremblantes...

PILADE.

Rappelle , en me voyant , tes forces chancelantes.

ORESTE.

Dans ces barbares lieux fermés à la pitié

Quel Démon ou quel Dieu t'a conduit ?

PILADE.

L'amitié.

Ayant , par tes débris , connu ton infortune ,

Vouant aux cris des tiens luttans contre Neptune ,

Les sauvant tous , croyant te voir dans chacun d'eux ,

Je te cherchois , rempli des promesses des Dieux.

N'osant , & ne pouvant , sans leur faire un outrage ,

Te croire enseveli sous ton propre naufrage ,

Au milieu des rochers qui défendent ce port ,

J'aborde sans autre art qu'un aveugle transport ;

De mon vaisseau caché sous leur cime avancée

J'abandonne le soin au sage & brave Alcée ;

Et cherche avec effort la trace de tes pas

Dans des antres voisins des portes du trépas.

Près de ces murs sanglans le jour vient me sur-
prendre ;

J'allois , pour tout tenter , vers mon vaisseau me rendre.

Quand tout un peuple accourt & vient m'envelopper ;

Je m'arme avec fureur , je crois le dissiper ;

Mais

Mais le nombre m'accable ; & je deviens la proie
 De ces monstres remplis de terreur & de joie ;
 Ils me traînent en foule & d'un commun transport
 Devant leur Chef tremblant qui m'envoie à la mort...
 Mais quels profonds sanglots ! ...

O R E S T E.

Dans quel gouffre d'allarmes
 Replongez vous mes sens , Dieux ! témoins de mes
 larmes ;

Quel est mon sort ! Faut-il toujours me reprocher
 Le malheur de tous ceux qui m'osent approcher ?..

Se tournant vers Pilade.

Ah ! Falloit-il , quittant le trône & la Phocide ,
 T'associer sans honte au sort d'un parricide ?
 Et ne devois-tu pas , à l'exemple des Dieux ,
 Abandonner un monstre à lui-même odieux ?

P I L A D E.

Pilade , o Ciel ! Pilade abandonner Oreste ?
 Quel langage accablant pour l'ami qui te reste !

O R E S T E *furieux*.

Effroyable ascendant d'un pouvoir ennemi !
 J'ai donc assassiné ma mere & mon ami !
 Ciel exterminateur , anéanti mon être ,
 Anéanti le jour , le lieu qui m'a vu naître...
 Mais quel vuide effrayant se forme sous mes pas !...
 Graces au Ciel , je vois les gouffres du trépas...
 Dans leur profonde nuit courons cacher mes crimes...
 Mais quel spectre se meut au fond de ces abîmes ?...
 C'est ma mere , grands Dieux !... Fuyons... Mais la
 voici...

Egiste l'accompagne... Et toi , Pilade aussi !

B 4

Com-

Comme eux, tu me poursuis; toi, mon Dieu tuté-
laire!

Tu fers de mes bourreaux l'implacable colere!

L'ami qui me restoit, devient mon assassin!

Il s'arme de serpens, il les jette en mon sein!

Ciel, où fuirai-je? Arrête, Ombre chere & terrible. . .

Vois mes remords, mes pleurs, mon désespoir horri-
ble. . .

Ah! Je succombe. . .

Il tombe dans les bras de Pilade.

PILADE.

O Ciel! Et ne me vois-tu pas

Te soutenir, ami, te ferrer dans mes bras? . . .

ORESTE *revenant à lui.*

C'est toi!

PILADE.

Vois ton ami que ta fureur offense. . .

Barbare, voilà donc l'effet de ma présence!

Si tu n'étois encor plus digne de pitié,

Quels reproches amers te ferait l'amitié!

ORESTE.

Excuse un malheureux étonné de lui-même.

Mais peux-tu le blâmer? Il perd tout ce qu'il aime.

PILADE.

Où s'égare ton cœur! Ose lui commander:

Illustre l'amitié, loin de la dégrader.

Pense moins à Pilade, & t'occupe d'Oreste;

Du plus beau sang des Rois n'avili point le reste.

Sois homme, & me fais voir le fils d'Agamemnon.

Oublie & tes remords & ton crime & ton nom;

Que

Que notre honneur soit seul présent à ta pensée,

ORESTE.

Du-moins, si nos soldats, si le fidele Alcée,

Si de nos premiers ans ce guide & ce soutien

Savoit quel est ton fort, savoit quel est le mien!...

Mais mon malheur peut-être en ce moment l'opprime.

Il est de mon dessein que ta mort soit mon crime...

Ah, malheureux!

PILADE.

On vient. Au nom de ton ami

Cesse d'être en ces lieux ton premier ennemi.

Pourquoi se plaindre tant du fort qui nous rassemble?

Est-il donc si cruel? Nous périssons ensemble.

ORESTE.

Au-moins veille sur moi. Maître de mes remords,

Que je puisse inconnu descendre chez les morts:

Aux yeux de mes bourreaux, que mon ame affermie,

Marque mon infortune & non mon infamie.

Je mourrois doublement, mourant déshonoré.

~~~~~

S C E N E IV.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE,

ISMENIE, EUMENE,

PRETRESSES.

IPHIGENIE.

QU'à leur aspect touchant mon cœur est déchiré!

ORESTE. à Pilade.

Quelle femme vers nous avec effort s'avance?

Je sens que ma fureur se calme en sa présence.

B 5

IPHI-

Des soins que me prescrit la céleste rigueur,  
Osons du-moins remplir le seul cher à mon cœur.

*Aux Prêtresses.*

Que l'on ôte les fers des mains de ces victimes;  
Accomplissez du Ciel les ordres légitimes.  
Ces fers injurieux, désormais superflus,  
Dans ce Temple sacré ne leur conviennent plus

*Pendant qu'on détache leurs fers.*

Quels traits & quel maintien! .... O devoir inflexi-  
ble!...

Qu'il est cruel de naître avec un cœur sensible!

*Après que les Prêtresses se sont retirées.*

Etranger malheureux, dont la noble douleur  
Accuse en vous des Rois le sang & la valeur,  
Daignez répondre aux soins de mon ame attendrie.  
Quels sont vos Dieux, vos loix? Quelle est votre  
patrie?

Sur les devoirs sanglans d'un emploi rigoureux  
Ne jugez point mon cœur infortuné par eux.  
Des barbares rigueurs d'un culte illégitime  
Mon bras est l'instrument, mon cœur est la victime.  
Parlez. Ne craignez point ici de vous trahir.  
Vous êtes malheureux, je ne peux vous haïr.

PILADE.

Ah! Qui que vous soyez, au malheur qui nous presse,  
Quand vous l'allez combler, quel soin vous intéresse?  
S'il faut mourir, frappez. Votre pitié nous nuit.  
Précipitez nos jours dans l'éternelle nuit,  
Sans exiger de nous un aveu déplorable.  
Qui périt inconnu, périt moins misérable.

IPHI-

IPHIGENIE.

O sentimens trop chers à mon cœur combattu !  
Puisse-t-on l'infortune au sein de la vertu ?

PILADE.

Plaignez moins nos destins. La mort fait notre envie.  
L'homme apprend tous les jours à mépriser la vie.

IPHIGENIE.

Quel sort si rigoureux vous en fait un malheur ?

PILADE.

Tout homme a ses revers. Tout homme a sa douleur.  
Le plus heureux mortel a connu les allarmes ;  
Hélas ! il n'en est point qui n'ait versé des larmes !

IPHIGENIE.

*à Oreste.*

Mais qui donc êtes-vous ? Parlez, vous dont le front...

PILADE.

Pourquoi d'un vain aveu solliciter l'affront ?

IPHIGENIE. *à Oreste.*

C'est vous que j'interroge. Ah ! daignez me répondre ;  
Et ne m'outragez pas, jusques à me confondre  
Avec un peuple aveügie, à moi-même odieux,  
Dont un sort inoui me fait servir les Dieux.

Parlez. A vos malheurs il importe peut-être  
Que je sache du moins quels lieux vous ont vu naître...  
Vous ne répondez rien. Toujours vous me cachez  
Vos douloureux regards à la terre attachés.

ORESTE.

Quel fruit attendez-vous de cette connoissance ?

IPHIGENIE.

Dans le sein de la Grece auriez-vous pris naissance ?

My-

Mycene, Argos... Où vont mes esprits prévenus? ..  
Ah! sans doute ces lieux ne vous sont pas connus.

ORESTE.

Plût au barbare Ciel qu'un désert m'eût vu naître,  
Et qu'il m'eût fait périr avant de les connoître!

IPHIGENIE.

Comment! Argos a-t-il été votre berceau?

ORESTE.

Hélas! Que n'étoit-il, en naissant, mon tombeau!

IPHIGENIE.

Ah! s'il est vrai, comblez ou dissipez ma joie.  
Au milieu de la gloire, & des trésors de Troie  
Quel est, dans son Palais, le sort d'Agamemnon?  
Jouit-il d'un bonheur égal à son grand nom?

ORESTE.

O Ciel! Que dites-vous? Une main parricide..

IPHIGENIE.

L'auroit livré, grands Dieux! à la Parque homicide!  
Et quelle main?

ORESTE.

Madame,...

IPHIGENIE.

Achievez.

ORESTE.

Je ne puis.

IPHIGENIE.

Parlez, Que craignez-vous?

ORESTE *à part.*

Je ne sais où je suis,

IPHI-

IPHIGENIE.

Quel fut son assassin ?

ORESTE.

Son épouse adultere.

IPHIGENIE.

Clitemnestre ?

ORESTE.

L'amour trama ce noir mystere.

Il l'arma d'un poignard.

IPHIGENIE.

O crime ! Affreux transport !

De son assassinat quel est le fruit ?

ORESTE.

*La mort.*

IPHIGENIE.

Comment ?

ORESTE *troublé.*

Son fils...

PILADE *bas à Oreste.*

Arrête. Ah, qu'il me désespere !

IPHIGENIE.

Eh bien, son fils ! Parlez.

ORESTE.

Il a vengé son pere.

IPHIGENIE.

Qu'entens-je ?

PILADE.

Au nom des Dieux, Madame, remplissez

Notre plus cher espoir qu'ici vous trahissez.

Quel soin...

IPHI-

IPHIGENIE  
IPHIGENIE *à Oreste.*

Qu'est devenu ce fils ?

ORESTE.

L'horreur du monde.

IPHIGENIE.

Grands Dieux !

ORESTE.

Las de traîner sa misère profonde,  
Il a cherché la mort qu'il a trouvée enfin.

IPHIGENIE *à part.*

O déplorable sang ! Implacable Destin !

*à Oreste.*

Mycène n'a donc plus du grand vainqueur de Troie..

ORESTE.

Que la plaintive Electre à sa douleur en proie.

IPHIGENIE.

Prêtresses... Conduisez ces deux infortunés.

Aux lieux où pour l'Autel ils doivent être ornés :

*à part.*

Je ne peux plus long-tems devant eux me con-  
traindre.

SCENE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

ORESTE est mort !

ISMENIE.

Hélas ! Que vous êtes à plaindre !

IPHI.

## IPHIGENIE.

Il est mort ! C'en est fait , tout est fini pour moi....

## ISMENIE.

Ah, Madame ! Quel est l'état où je vous voit ?

## EUMENE.

De quel faiblement êtes-vous pénétrée ?

## IPHIGENIE.

Quelle confusion dans le Palais d'Atrée !

Quel cours d'assassinats l'un par l'autre punis !...

Poursuivez, Dieux cruels, contre mon sang unis ;

Dans mon flanc déchiré cherchez le triste reste

De ce coupable sang qu'avec vous je déteste.

Horrible perspective, effroyable avenir

Que mes regards tremblans ne peuvent soutenir,

Hé quoi ! Traîner sans cesse un joug fatal au monde ?

Ne m'abreuver jamais que du sang qui m'inonde !

Ne voir, pour tout objet, que morts & que mourans

Avec de longs sanglots sous mes mains expirans !

Ce jour encor, malgré le remords qui me ronge...

Ah ! Plutôt dans mon cœur que le couteau se plonge :

Cessons de respecter l'ouvrage des humains ;

Dans un Temple de paix, eux seuls arment mes mains.

Suivons le désespoir où ma vertu me livre,

Où l'innocent périt, c'est un crime de vivre.

## ISMENIE.

Ah ! Pour vous arracher d'un rigoureux séjour,

Le sort vous réduit-il à renoncer au jour ?

Quoi donc ! Oubliez-vous qu'Electre encor vous reste ?

Et peut vous tenir lieu de votre cher Oreste ?

Osez-vous, dans vos fers, au trépas recourir

Au

Au mépris d'une sœur qui peut vous secourir ?  
 Elle-même, grands Dieux ! mortellement atteinte,  
 Parmi l'affreux débris de sa famille éteinte,  
 Au milieu des ruisseaux du sang dont elle sort,  
 Rampe & succombe en proie aux horreurs de son sort.  
 Ah ! Pour elle, du moins, supportez la lumière ;  
 Vivez, & rappelez votre force première  
 Avec l'espoir certain de fuir votre oppresseur,  
 Et d'adoucir sur tout les maux de votre sœur,

## I P H I G E N I E.

Hélas !

## I S M E N I E.

Dans cet espoir le Ciel vous autorise  
 Moins rigoureux enfin, le sort le favorise,  
 Et livre à vos projets un Citoyen d'Argos.  
 Osez rompre par lui la chaîne de vos maux ;  
 De ces sauvages mers ouvrez-lui le passage ;  
 Qu'il retourne à Mycene ; & qu'un heureux message  
 Instruise votre sœur du secret de vos jours  
 Qui sans doute des siens vont ranimer le cours.  
 Eh quoi, vous balancez !

## I P H I G E N I E.

Eh bien ! Je m'abandonne  
 Au dangereux conseil que ta pitié me donne...  
 Au moins d'un malheureux j'adoucirai le sort.  
 Mais captive en ces lieux, par quel secret ressort...

## I S M E N I E.

Approuvez seulement le zèle de mon père,  
 Celui de ses amis.

## I P H I G E N I E.

Je crains que ma misère,

Que

Que sa contagion ne s'étende sur eux.

Ah? si j'allois leur faire un sort plus rigoureux!

ISMENIE.

Fuyant l'œil du Tiran, sans titre & sans fortune

Qui les rendent suspects à sa crainte importune,

Croyez qu'enveloppés dans leur obscurité,

Ils vous pourront servir avec impunité.

IPHIGENIE.

Tu crois...

ISMENIE.

Del'un des Grecs cher à votre espérance

Vous allez voir bientôt les jours en assurance.

Je cours...

IPHIGENIE.

Arrête. Ecoute, & que ton amitié

Se prête encore aux soins d'une juste pitié.

Ces deux infortunés qu'un même sort rassemble;

Pourquoi les séparer? Délivrons-les ensemble.

Un sentiment secret me rend plus cher l'un d'eux;

Mais l'autre également est homme, & malheureux.

ISMENIE.

Mon cœur vous prévenoit. Le même soin l'anime.

IPHIGENIE.

L'effroi vient me saisir sur le bord de l'abîme...

Des vengeances du Ciel si j'offensois les droits!

Si j'étois malheureuse & coupable à la fois!...

Vas, ne m'écoute plus, & cours trouver ton pere;

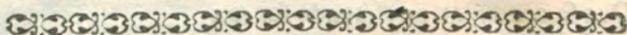
Je vois qu'il n'est plus tems que mon cœur délibere.

Mais qu'il ne tente rien qu'à l'abri du danger;

C'est redoubler mes maux que de les partager.

C

S C E.



## SCENE VI.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

**T**Oi, cours trouver Thoas. Qu'une innocente  
feinte

L'éloigne de ces lieux, & commande à sa crainte;

Qu'elle force son zele à différer la mort

De ces infortunés dignes d'un meilleur fort;

Flatte l'illusion qui les lui peint coupables;

Prête leur des forfaits, dont ils sont incapables;

Dis que Diane, avant de les sacrifier;

Vient de nous ordonner de les purifier...

Je sens avec effroi, dans le rang où nous sommes,

Combien il est affreux d'en imposer aux hommes;

Mais le motif m'excuse en cette extrémité:

Qui sert les malheureux, sert la Divinité.

*Fin du second Acte.*



A C-

## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

ORESTE, PILADE.

O R E S T E.

ÈNFIN nous voilà seuls , & libres de contrainte ;  
 Je peux & respirer , & te parler sans crainte ,  
 Avant qu'un même sort trop long-tems attendu  
 Fasse couler mon sang dans le tien confondu.

Un soin nouveau se mêle au trouble qui me presse.  
 O mon ami , dis-moi , quelle est cette Prêtresse,  
 Dont le sensible cœur , digne de sa beauté,  
 Sçait dans les malheureux chérir l'humanité ?  
 Quel intérêt secret , que je ne peux comprendre ;  
 Au sort d' Agamemnon ici peut-elle prendre ?  
 D'où vient qu'à son aspect s'éclaircissoit la nuit  
 Qu'autour de moi répand le malheur qui me suit ?  
 Par quel charme inconnu la terreur qui me glace ,  
 A d'autres soins plus chers dans mon sein faisoit place ?  
 Quels sont les sentimens dont j'éprouvois l'attrait ?  
 Enfin de mes remords qui peut m'avoir distraité ?

P I L A D E.

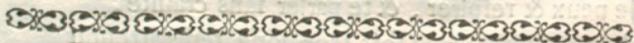
En cet instant fatal que ton honneur reclame ;  
 Quel méprisable soin vient agiter ton ame ?  
 De quoi va s'occuper ton esprit égaré,  
 Tandis que sur l'Autel le glaive est préparé ?

C 2

Où

Où t'emportent les pleurs d'une femme étrangere,  
 Qu'aura versé sur nous sa pitié passagere ?  
 Déjà trop ébranlé par tes premiers tourmens,  
 Veux-tu perdre l'honneur de tes derniers momens ?  
 Remplis plutôt ton cœur du soin de ta mémoire :  
 Meurs sans honte, du-moins, s'il faut mourir sans  
 gloire.

Maître de tes transports, impose à tes bourreaux ;  
 Et ne leur laisse voir, de toi, que le héros.  
 Un grand cœur ne connoît de tourment que la honte :  
 Il cede à sa rigueur. Le reste, il le surmonte.



## S C E N E I I.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE.

I P H I G E N I E.

**J**E vois vos fronts troublés. Mon douloureux aspect,

O dignes Etrangers, vous seroit-il suspect ?

Ah ! Jugez mieux d'un cœur qui prend votre défense !

Il ne mérite pas que le vôtre l'offense....

Changeant mon ministère en un plus cher emploi,

Je viens vous affranchir des rigueurs de la loi ;

Je l'espère du moins. L'humanité plus forte,

Après de longs combats, sur mon devoir l'emporte :

Je sens même les Dieux dans mon cœur s'opposer

Au mystère sanglant qu'ils semblent m'imposer,

Et suspendant pour vous leurs volontés suprêmes,

A votre aspect touchant, m'en faire un crime eux-

mêmes.

J'ose

J'ose vous l'avouer, un soin cher & pressant  
 Se joint à la pitié que mon ame ressent.  
 Ce Ciel m'est étranger. Ma patrie est la Grece.  
 J'y veux écrire à ceux que mon sort intéresse ;  
 Je veux fixer par vous leurs esprits incertains,  
 Et leur communiquer mes étonnans destins.



SCENE III.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE,  
 ISMENIE.

ISMENIE,

MADAME...

*apercevant les Etrangers, elle lui  
 fait signe de les faire retirer.*

IPHIGENIE.

*à Isménie:*

Eloignez-vous.\* Ciel! Que viens-tu  
 m'apprendre?

ISMENIE.

Qu'à sauver les deux Grecs vous ne pouvez prétendre,  
 Alors qu'un seul suffit au succès de vos vœux.  
 Tous nos amis tremblans pour vous comme pour eux,  
 Disent que c'est se rendre inutile victime,  
 Et c'est peut-être, en vain, commettre un double crime.  
 Ils ajoutent encor que Thoas veut du sang,  
 Dût-il l'aller chercher jusques dans votre flanc;  
 Qu'il faut, ainsi qu'aux Dieux qui peut-être l'exigent,  
 \* Oreste & Palide se retirent au fond du Théâtre.

Céder une victime aux terreurs qui l'affigent ;  
 Qu'avec plus de succès vous pourrez imposer  
 A son zele sanglant qu'il vous faut abuser ;  
 Et que son cœur enfin, s'il voit un sacrifice.  
 Alors de vos discours verra moins l'artifice.

D'un invincible effroi tous en un mot surpris ;  
 Ne veulent seconder mon pere qu'à ce prix ;  
 Aux prieres, en vain son zele a joint les larmes...  
 Madame, il a fallu ceder à leurs allarmes.

I P H I G E N I E.

Quelles extrémités! ....

I S M E N I E.

Ils vous ôtent le choix.

La nécessité parle. Il faut suivre sa voix :

I P H I G E N I E.

Je suis, puis qu'il le faut, l'exemple de ton pere,  
 Je cede à son danger, aux Dieux, à ma misere.

I S M E N I E.

Je cours le retrouver. Hâtez-vous.



## S C E N E IV,

I P H I G E N I E, O R E S T E, P I L A D E *dans*  
*le fond du Théâtre.*

I P H I G E N I E *seule sur le devant.*S O R T *cruel ;*

Quelles sont tes rigueurs ! Ah ! D'où vient que le Ciel  
 Ote presque toujours aux cœurs qu'il a fait naître  
 Humains & bienfaisans, l'heureux pouvoir de l'être !  
à Oreste

à Oreste & à Pilade. à part.

Approchez.... (Je frémis).... Par mon trouble apprenez

L'excès de vos malheurs , & me les pardonnez.  
De mes foibles efforts oubliant l'impuissance,  
N'ayant le cœur rempli que de votre innocence,  
J'ai cru que je pouvois , douce & cruelle erreur !  
De vos destins communs diminuer l'horreur ;  
Je vous en ai flattés , je m'en flattois moi-même.  
Trop aisément le cœur se livre à ce qu'il aime.  
Ma pitié m'aveugloit : ses efforts hazardeux  
Ne peuvent tout au plus sauver qu'un de vous deux ;  
Et telle est la rigueur de mon sort & du vôtre ,  
Qu'il faut que l'un , hélas ! meure pour sauver l'autre.  
Vous partagez mon cœur , & vous le déchirez....

Oreste.

Mais puisqu'il faut choisir.... C'est vous qui partirez.  
Mes ordres sont donnés. Le danger , le tems pressé ;  
Je cours en profiter pour vous , pour ma tendresse ;  
Et je reviens.

~~~~~

S C E N E V .

O R E S T E , P I L A D E .

O R E S T E *éperdu*,

Où suis-je !... Et je la laisse aller !...
Mais quelle voix pour moi , grands Dieux ! peut lui parler ?

P I L A D E .

Le voilà donc rempli , ce vœu si légitime !

C 4

De

De l'amitié, je meurs honorable victime.
 O mon unique ami, soufcris à mon bonheur :
 Soufcris au choix des Dieux si cher à mon honneur,
 Laisse-moi mourir seul, & d'un ami fidele
 Donner à l'univers l'exemple & le modele ;
 Qu'avec étonnement il apprenne d'un Roi
 Jusqu'où de l'amitié s'étend l'auguste loi.
 Tu ne peux mieux payer les soins de ma tendresse
 Qu'en remplissant mes vœux, & ceux de la Prêtresse...

O R E S T E.

O fureur !... M'aimes-tu ?

P I L A D E.

Quel étrange discours
 Dont tes sanglots pressés interrompent le cours !
 Si je t'aime !

O R E S T E.

Réponds.

P I L A D E.

Ton air affreux me glace !

Parle. Que me veux-tu ?

O R E S T E.

Que tu prennes ma place

P I L A D E.

Moi ! Renoncer au choix...

O R E S T E.

Et c'est là me chérir ?

Dis-moi, qui de nous deux doit en ces lieux périr ?

Consulte l'amitié par mes crimes flétrie.

'Ai-je quitté pour toi le trône & ma patrie ?

L'horreur de tes forfaits, ta rage & tes remords

T'ont

T'ont-ils ici conduit à travers mille morts ?
 Parricide vengeur du meurtre de ton pere,
 Ton bras dégoûte-t-il du meurtre de ta mere ?
 Vois-tu des traits de sang, & des spectres dans l'air
 Au jour que font éclore & la foudre & l'éclair ?
 Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée,
 Marcher à tes côtés ta mere ensanglantée ?
 Vois-tu d'affreux serpens de son front s'élançer,
 Et de leurs longs replis te ceindre & te presser ? ...
 Le seul trépas est-il ta dernière ressource ?
 Lui seul, de tant d'horreurs, peut-il combler la source ?

Tu m'aimes ! Et tu veux qu'en cet horrible état,
 Qu'écrasé sous le poids de mon noir attentat,
 Fuyant le coup fatal que ma fureur implore,
 Je recherche le jour que je fouille & j'abhorre,
 Proscrit, désespéré, sans asyle, sans Dieux,
 Misérable par-tout, & par-tout odieux !

Tu m'aimes ! Et tu veux, ô comble de l'outrage !
 Tu veux dans ton ardeur ou plutôt dans ta rage,
 Que je me fouille encor du plus noir des forfaits,
 Pour racheter mes maux, & payer tes bienfaits !
 Tu veux, que redoublant l'excès de mes allarmes,
 Afin de t'épargner quelques frivoles larmes,
 Déjà de la nature exécration bourreau,
 Au sein de l'amitié je plonge le couteau !
 Ah, Barbare ! peux-tu jusques-là méconnoître
 L'ame de ton ami, le sang qui l'a fait naître ?
 Avec quels traits affreux dans ton cœur me peins-tu ?
 Pour être criminel, me crois-tu sans vertu ?

I P H I G E N I E
P I L A D E.

Où t'égare l'horreur du trouble qui t'opprime ;
 Quel noir transport te fait de mon trépas un crime ?
 Pour racheter ta vie , as-tu vendu mon sang ?
 Dois-tu , le glaive en main , me déchirer le flanc ?
 Ton cœur , ton foible cœur étonné du supplice ,
 Du choix de la Prêtresse a-t-il été complice ?

O R E S T E.

En suis-je moins , cruel , l'instrument de ta mort ?
 Qui t'a conduit ici ?

P I L A D E.

La rigueur de ton sort.

O R E S T E.

Hé bien !....

P I L A D E.

Mais malgré toi , malgré ta résistance

Qui n'a jamais cessé d'éprouver ma constance,
 Que ta triste fureur cesse de t'imputer
 Ma mort , qu'en vain ici tu veux me disputer :
 Ose plutôt par elle , ose briser ta chaîne.
 Je peux fléchir des Dieux l'inexorable haine :
 Le sang de l'amitié sur l'Autel répandu
 Peut expier l'erreur de ton bras éperdu.

O R E S T E.

Malheureux ! T'es-tu joint à ma barbare mere ;
 Pour redoubler l'excès de ma douleur amere ?
 Pourquoi veux-tu des Dieux m'ôter le seul bienfait
 Et me charger encor d'un indigne forfait ?
 Horrible au monde entier d'où ma fureur m'exile ;
 Et quel seroit , dis-moi , quel seroit mon asyle ,

Si

Si, de concert avec le destin ennemi,
Tu m'ôtois à la fois la mort & mon ami?

P I L A D E.

Meurs donc, cruel! Au gré de ta farouche envie
Fais donc à ton ami perdre une double vie?
Hélas! Je me flattois qu'au choix des Dieux soumis,
Que respectant leur sang dans tes veines transmis,
Ton cœur s'éleveroit au dessus de lui-même,
Et me feroit enfin revivre en ce que j'aime.
Mais tu ne veux que suivre, en furieux, mes pas,
Et me ravir, ingrat, le prix de mon trépas;
Ah Dieux!... Mon cher Oreste, ah par pitié, par grace,
Daigne, pour ton ami, survivre à sa disgrâce!
Qu'au gré des Dieux contens du supplice où je cours;
De tes tristes fureurs je termine le cours!
Faut-il pour triompher de ton humeur altière;
Qu'avec Agamemnon, & sa famille entière,
Qu'avec toute la Grece unie à tes malheurs,
Je tombe à tes genoux, & d'un torrent de pleurs...

O R E S T E.

Arrête Jusques-la peux-tu pousser l'injure?
Au pied de ces Autels veux-tu qu'enfin j'abjure
Tous ces sermens si chers & si multipliés,
Par qui nos cœurs s'étoient l'un à l'autre liés?
Barbare... Ah! je succombe à ce dernier outrage...
Vois mon horrible état, vois ton horrible ouvrage...
Je ne me connois plus... Mais loin de s'adoucir,
Ton inflexible cœur semble encor s'endurcir? ...
Hé bien! Je vais, sauvant un crime à la Prêtresse,
Lui découvrir le mien, & l'horreur qui me presse,

L'o-

L'obliger, par devoir, à révoquer son choix.

P I L A D E.

Ami, que vas-tu faire ? Ah ciel !

O R E S T E.

Ce que je dois.

P I L A D E.

Ah ! Quel délire affreux ! Quelle rage ennemie !

Achete-t-on la mort au prix de l'infamie ?

De toi-même, grands Dieux ! porteras-tu l'oubli
Jusqu'à vouloir mourir dans l'opprobre avili ?

O R E S T E.

C'est toi qui m'y contrains. Ton aveugle injustice

Impose à ma vertu ce honteux sacrifice.

P I L A D E.

Moi, juste ciel !

O R E S T E.

Tranchons d'inutiles discours.

Ou jure-moi de fuir le trépas où tu cours,

Ou j'achete à ce prix la mort que je mérite :

J'en atteste les Dieux que mon aspect irrite.

P I L A D E.

Peux-tu jurer ta honte ?

O R E S T E.

Et c'est toi qui la veux !

Oui, je la jure encore, ou réponds à mes vœux.

Je me déclare un monstre abhorrant la lumière,

Qui s'est fait un tombeau de la nature entière :

Je dis qui m'a fait naître, & qui j'ai fait périr.

Et si, de cet aveu, je ne dois pas mourir,

Si la Prêtresse encor est pour moi combattue,
 J'accepte ses bienfaits.... Je m'immole a ta vûe ;
 Si cette main balance, ô Terre, entr'ouvre toi,
 Et vous, qui m'entendez, ô Cieux, écrasez moi.

PILADE.

Je frémis ! qu'opposer à sa rage insensée ?

à part.

Inspirez moi, grands Dieux ! Ah, sans-doute
 qu'Alcée....

ORESTE.

La Prêtresse paroît.

PILADE.

Je cede à ta fureur.

Tes jours me sont encor moins chers que ton honneur.

~~~~~

SCENE VI.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE;  
 EUMENE.

IPHIGENIE *une lettre à la main.*

*à Oreste. à Pilade.*

VOICI... Retirez-vous. Guide ses pas, Eumene;  
 Au lieu que j'ai prescrit, hélas ! qu'on le remene.

ORESTE.

*à Iphigénie.*

*Retenant Pilade*

Ah ! Madame, arrêtez. Non, il ne mourra pas.  
 C'est à moi seul ici de subir le trépas.

Votre pitié se trompe au choix de la victime.

IPHI.

IPHIGENIE.

Cessez. Que faites-vous ?

O R E S T E.

Je vous épargne un crime.

*montrant Piladé.*

Ah! Détournez sur lui l'effet de vos bontés;

Et réservez pour moi vos justes cruautés.

IPHIGENIE.

Pourquoi repoussez-vous la main tendre &amp; propice

Que la pitié vous tend au bord du précipice ?

O R E S T E.

Cet héroïque ami m'a tout sacrifié.

Malheureux seulement par ma triste amitié!

IPHIGENIE.

Eh quoi ! vous préférez une mort rigoureuse

Au soin de me servir, &amp; de me rendre heureuse ?

O R E S T E.

D'un reproche honteux n'accablez point mon cœur.

De mes destins plutôt accusez la rigueur.

Dans cet ami si cher souffrez que je vous serve ;

Souffrez, pour vos desseins, que je vous le conserve,

Confiez sans soupçon vos lettres à sa foi ;

Et me laissez enfin mourir digne de moi.

IPHIGENIE.

Quel généreux transport ! Et quel effort infigne !

Allez. De mes bontés vous n'êtes que plus digne.

Vivez, &amp; me servez. Je ne sçais quelle voix

Parle à mon cœur pour vous, &amp; confirme mon choix.

O R E S T E

ORESTE.

Ah, Dieux! ... Ne rendez point mon fort plus déplorable.

Laissez, sans s'avilir, mourir un misérable.

La mort est mon espoir: n'allez point le trahir;

Et ne me forcez pas peut-être à vous haïr.

IPHIGENIE à *Pilade*.

Mais vous, consentez-vous au transport qui l'anime?

N'allez-vous pas, non moins barbare & magnanime,

Signalant contre moi votre triste amitié,

Combattre également les soins de ma pitié;

Leur préférer la mort?

PILADE à *part*.

Hélas! Que lui répondre?

ORESTE éperdu.

*bas à Pilade.*

Madame.... Ah! souviens-toi...

IPHIGENIE.

Vous semblez vous confondre.

Parlez, expliquez-vous?

PILADE.

Son cruel désespoir

M'a fait, de lui sur vivre, un rigoureux devoir.

IPHIGENIE.

Comment?

ORESTE.

Ah! n'allez point d'une lâche foiblesse

Souçonner de son cœur l'héroïque noblesse!

C'en est un digne effort, s'il me laisse mourir;

En

En osant vivre, il fait pour moi plus que périr...  
 Mais, Madame, cessez de vous nuire à vous-même.  
 Et me laissez enfin vous sauver ce que j'aime.  
 Hélas! pour vous servir, je suis trop malheureux...  
 Tournez vers mon ami ces regards généreux.  
 Ne me refusez pas: ce cœur vous en conjure.  
 Vous feriez de tous trois & la perte & l'injure.

IPHIGENIE.

Suivez donc, j'y consens, votre noble fureur,  
 Que mon ame tremblante admire avec horreur..  
 Mourez.

PILADE *à part.*

Ciel! Je frémis.

IPHIGENIE *à Pilade.*

Me ferez-vous fidele?

Puis-je compter sur vous?

PILADE.

Vous connoîtrez mon zele...?

Daignez, de cet ami, d'un seul jour différer  
 Le sacrifice affreux qu'il vous faut préparer...  
 Qu'au moins de son bucher la flamme étincelante  
 Ne me poursuive point sur cette mer sanglante...  
 Me le promettez-vous?

IPHIGENIE.

Comptez sur ma pitié.

PILADE.

Excusez les terreurs d'une tendre amitié.  
 Il faut que votre cœur par un serment s'engage;  
 Je ne peux consentir à partir sans ce gage.

IPHI-

EN TAURIDE.  
IPHIGENIE.

49

Puisque vous l'exigez, j'en atteste les Dieux,  
Puisse-nt-ils m'épargner un devoir odieux !  
Mais ne laissons pas fuir le moment favorable.

à Oreste

Etranger malheureux, encor moins qu'admirable,  
Embrassez votre ami que vous ne verrez plus.

ORESTE *embrassant Pilade.*

Adieu. Retiens, ami, tes sanglots superflus.  
Ne vois point mon trépas, n'en vois que l'avantage,  
L'opprobre & les malheurs étoient tout mon partage.,  
Adieu. Conserve en toi, fidele à l'amitié,  
De ton ami mourant la plus digne moitié.  
Prends soin, à ton retour, d'une sœur qui m'est chere.  
Daigne essuyer ses pleurs, & lui rendre son frere.

*montrant Iphigénie.*

Sois fidele sur-tout au vertueux objet  
A qui je dois ici de tes jours le bienfait.  
Adieu.

PILADE.

Jémeurs.

ORESTE *s'arrachant des bras de Pilade.*

Allons.

PILADE.

Mon ami m'abandonne...

Arrête.

ORESTE *se précipitant de nouveau dans ses  
bras... puis s'en arrachant.*

O mon ami... Mais mon destin l'ordonne.

D

PL

Je ne puis m'arracher....

IPHIGENIE *toute éplorée.*

Il faut vous séparer.

PILADE.

Madame....

IPHIGENIE *à Pilade.*

Dans ses bras voulez-vous expirer ?

*Elle conduit Oreste jusqu'au fond du Théâtre.*

PILADE *à part sur le devant.*

Ami! Va, je saurai te sauver ou te suivre

Eh! Quand je le voudrois, pourrois-je te survivre?

S C E N E III.

PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

**H**ELAS! Que je vous plains!.... Mais les moments  
font chers.

Partez, & me servez ainsi que je vous fers.

Voici l'écrit enfin que j'adresse à Mycene.

Du fort qui vous poursuit si vous dômptez la haine,

Ne trompez point l'espoir qui peut m'être permis;

Qu'aux mains d'Electre il soit fidelement remis.

PILADE.

Qu'entens-je: Et quel rapport vous unit l'une à l'autre?

IPHIGENIE.

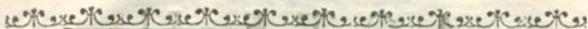
Laissez-moi mon secret; j'ai respecté le vôtre.

PILADE.

Pardonnez. J'obéis.

SCE-





SCENE VIII.

PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE,  
UN ESCLAVE.

ISMENIE.

LE navire est tout prêt :  
Il flotte au gré du vent qui fert votre intérêt.  
A travers les rochers cet esclave s'engage  
A conduire en secret l'Etranger au rivage.  
Le tems presse.

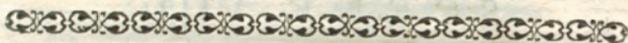
IPHIGENIE à *Pilade*.

Venez. Puiffiez-vous sans témoins  
Quitter ces bords sanglans ; & mériter mes soins !

*Fin du troisieme Acte.*



IPHIGENIE  
ACTE II.



SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

L'ESCLAVE ne vient point. O mortelles allarmes !  
Mes yeux, sans le vouloir, se remplissent de larmes...  
Qu'est devenu le Grec si cher à ma douleur ?  
Est-il environné de mon propre malheur ? ...

Faut-il encor languir dans les tourmens du doute ;

En proie à tous les maux que mon ame redoute ?

Cruels délais ! Combien tout sert à confirmer

Les noirs pressentimens qui viennent m'allarmer !

O Ciel, encourent-on ta haine rigoureuse,

Pour tendre à l'innocence une main généreuse ?

Lorsque j'ai dû te plaire, ai-je pu t'irriter ?

Et me puniras-tu de t'oser imiter ?

EUMENE.

Pourquoi vous effrayer de quelque vain obstacle ?

IPHIGENIE.

Le trouble de mon cœur m'est un fidele oracle.

EUMENE.

Aux maux que vous craignez, que sert de vous livrer ?

Que sert avant le tems de vous désespérer ?

IPHIGENIE.

Va, j'ai comblé l'horreur du destin qui m'opprime ;

J'ai fait des malheureux... peut-être par un crime !

E U.

## EUMENE.

Calmez de vos frayeurs l'inutile transport,  
Et d'Isménie, au-moins, attendez le rapport.  
Je l'apperçois.



## SCENE II.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

EH bien! Que faut-il que j'espere?  
L'Esclave & l'Etranger ont-ils rejoint ton pere?

ISMENIE.

Tous deux, au lieu prescrit, n'ont point encor paru.  
Mon pere impatient envain a parcouru  
Tous les sombres détours que l'Esclave a dû prendre;  
Il n'a rien vu. Tous deux font encore à se rendre.  
Il n'ose interpréter leurs sinistres délais.  
Le calme cependant regne dans le Palais;  
Et vos desseins cachés dans la nuit du silence  
De l'œil qui vous poursuit, trompent la vigilance.  
Mais que vois-je?



## SCENE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE,

L'ESCLAVE.

IPHIGENIE.

APPROCHEZ. Soyez moins effrayé.  
Qu'est devenu le Grec à vos soins confié?

D 3

L'ES-

IPHIGENIE  
L'ESCLAVE.

Il n'est plus.

ISMENIE.

Ciel!

IPHIGENIE.

Comment ?

L'ESCLAVE.

Sous de flatteurs auspices ,

Rampant avec effort le long des précipices ,  
 Nous avançons déjà vers l'asyle écarté  
 Où flotte le Vaisseau pour sa fuite apprêté.  
 Je précédais ses pas , & lui frayoïis la route.  
 Allarmé d'un bruit sourd , il m'arrête ; il écoute ;  
 Et le moment d'après , il pense voir de loin  
 S'avancer à pas lents quelque indiscret témoin.  
 Son cœur se trouble. Il veut qu'à l'instant je le quitte  
 Et que j'aïlle éclaircir le danger qui l'agite ;  
 Je cede à la terreur dont je le vois frappé ;  
 Et moi-même tremblant , sous un roc escarpé ,  
 Au fond d'un antre où l'onde en mugissant se brise ,  
 Le faisant retirer de crainte de surprise ,  
 Je cours voir en effet si son œil abusé  
 Pouvoit n'en avoir pas l'un à l'autre imposé.  
 Reconnoissant bientôt l'illusion fatale ,  
 Qu'avoit produit en nous une frayeur égale ,  
 Je revole vers lui. Mais , ô soins superflus !  
 Dans le creux du rocher je ne le trouve plus.  
 Les flots en s'y brisant , selon toute apparence ,  
 L'ont englouti , Madame , avec votre espérance.

IPHI-

EN TAURIDE, 55  
IPHIGENIE.

à l'Esclave, à Isménie.

O fort! ... Allez. Et toi, de ces bords ennemis  
Fais éloigner ton pere, ainsi que ses amis.  
Conserve à ta tendresse une tête si chere;  
Qu'il rentre en son asyle, & moi dans ma misere!

~~~~~

SCENE IV.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

C'EN est donc fait! Il faut renoncer pour toujours
Au trop crédule espoir qui prolongeoit mes jours!
Jaloux des soins sanglans que sa rigueur m'impose,
Le Ciel impitoyable à mon retour s'oppose...
Argos a disparu pour moi de l'univers...
Ces lieux seront toujours de mes larmes couverts!
Ah! Puisque sans espoir, en esclave asservie,
J'y dois traîner le poids d'une mourante vie,
Au-moins contentons-nous. Voyons l'autre Etranger:
Sur mes tristes destins osons l'interroger;
C'est le dernier des Grecs que m'offriront sans doute
Ces bords qu'avec horreur l'humanité redoute;
Il faut en profiter.

EUMENE.

Eh? Quel funeste bien
Attend votre douleur d'un si triste entretien?
Voulez-vous renoncer au devoir de Prêtresse?
Voulez-vous, de vos sens moins que jamais maîtresse;

D 4

Ra.

Ranimant la pitié qu'il vous faut étouffer ;
Céder à ses transports, au lieu d'en triompher ?

I P H I G E N I E.

Les Dieux, en reprenant leur première victime,
Ne m'apprennent que trop mon devoir & mon crime.

E U M E N E.

Ne voyez donc ce Grec, Madame, qu'à l'Autel,
Le front déjà baissé sous le couteau mortel.

I P H I G E N I E.

Quel qu'en soit le péril, je ne peux m'en défendre ;
Sers ma douleur. Je veux absolument l'entendre,
Et voir enfin par lui détruit ou confirmé
Le doute affreux qui tient mon esprit allarmé.
Mais ne redoute rien à mon devoir contraire ;
Je promets tout son sang aux mânes de mon frere ;
Sous le couteau fatal tu le verras couler,
Dans mon triste transport dût le mien s'y mêler !

 S C E N E V.
I P H I G E N I E *seule.*

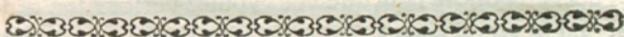
DAIGNEZ me rendre, au-moins, mon devoir légitime,

Et me laisser frapper, sans remords, ma victime,
Grands Dieux, que ma douleur implore en frémissant
Vous, qui m'épouvantez, en vous obéissant !

Et toi, jeune Héros, ombre plaintive & tendre,
Reste du grand Pélops, dont j'osois tout attendre,
Frere d'autant plus cher encore à ma douleur,
Que tu n'eus point de part à mon premier malheur ;

Qu'au

Qu'au contraire , rempli d'innocentes allarmes ,
 Dans mes bras défaillans tu lui donnas des larmes ,
 Pour suprêmes devoirs , de mon amour tremblant
 Reçois ; avec mes pleurs , cet hommage sanglant :
 Reçois... Mais quel présent mon amour va lui faire !
 Le sang des malheureux peut-il le satisfaire ?
 Hélas ! Il étoit né pour être leur soutien !
 Du fort des malheureux un grand cœur fait le sien.



SCENE VI.

ORESTE , IPHIGENIE , EUMENE.

ORESTE à part.

O MORT , à tant d'horreurs , arrache enfin mon ame !
 à Iphigénie.

Pour vous suivre à l'Autel, m'appellez-vous, Madame?
 Allons. Avec transport je marche sur vos pas.

Les Dieux ont sçu me faire un bonheur du trépas.

Allons. Quoi ! vous pleurez ?

IPHIGENIE :

Respectez ma foiblesse.

A mes yeux , s'il se peut , montrez moins de noblesse !

N'ébranlez plus un cœur toujours moins affermi ,

Qui veut , & qui ne peut être votre ennemi.

Cachez-vous tout entier à mon ame sensible ;

Votre vertu me rend mon devoir impossible.

ORESTE.

Ah ! Ne prolongez point l'excès de mes malheurs.

Que sert de m'accabler de vos propres douleurs ?

D 5

Ne

Ne m'en présentez plus, par pitié, le spectacle.

Venez. A mon bonheur cessez de mettre obstacle...

Mais, Madame, parlez. Qui peut vous arrêter?

Frémissez-vous du coup que vous allez porter?

Amez mon bras. Du vôtre il va faire l'office,

Il va vous épargner ce sanglant sacrifice.

I P H I G E N I E.

Qu'à ce noble transport mon cœur se sent presser,

Et quel est donc le sang que vous voulez verser?

Quel sein vous l'a transmis? Quel rang vous a vu naître?

Mais je veux l'ignorer. Je crains de vous connoître....

Laisant votre secret entre vous & les Dieux,

Seulement sur un point satisfaites mes vœux.

Que sçait-on, dans Argos, du sort d'Iphigénie,

Qui vit, contre ses jours, la Grece entiere unie?

O R E S T E.

De quel ressouvenir déchirez-vous mon cœur!

Que me demandez-vous? Ah, mortelle rigueur!

I P H I G E N I E.

Et d'où naît, à son nom, le trouble qui vous presse?

Brillant encor des fleurs d'une tendre jeunesse,

Vous n'avez pu la voir, vous n'avez pu tremper

Dans le complot des Grecs ardents à la frapper,

Vous n'avez pu parer l'Autel pour son supplice!

O R E S T E.

Mais quel soin...!

I P H I G E N I E.

Répondez, n'étant point leur complice.

O R E S T E.

Que voulez-vous? Je vais subir le même sort,

Par

Par le même chemin descendre au même bord.
 Heureux, si je pouvois, victime obéissante,
 Offrir aux Dieux, comme elle, une tête innocente!...

I P H I G E N I E.

Quoi donc ! Vous ignorez encore qu'elle vit,
 Qu'aux cruautés des Grecs Diane la ravit,
 Et que la transportant sur un rivage horrible....

O R E S T E.

Qu'entens-je ! Iphigénie .. ô Dieux ? est-il possible ..
 Elle vit ? .. Achevez, je meurs moins malheureux ..
 Dites .. Le sçavez-vous? ... Sur quels bords rigoureux
 Respire une victime & si chere & si tendre ?

I P H I G E N I E.

En ces lieux.

O R E S T E.

Juste Ciel !... Et pourrez-vous m'apprendre
 Quel est son sort ?

I P H I G E N I E.

Hélas ! Plus à plaindre que vous,
 Le fort qui vous attend, lui paroît trop doux !

O R E S T E.

Ah Dieux ! Que ce discours me fait naître d'allar-
 mes !

Et ne puis-je la voir, l'arroser de mes larmes ?
 Si vous sçaviez .. Mais non... Je lui ferois horreur...
 Elle détesteroit mon crime & ma fureur...
 Voyant d'un sang si cher ma main fumante encore,
 Pourroit-elle m'aimer ? Moi-même je m'abhorre...
 Cieux ! Quels sont mes tourmens ! Puis-je les sup-
 porter ?

Mais le plus grand de tous, c'est de les mériter.

I P H I-

I P H I G E N I E.

I P H I G E N I E.

Quoi? Vous êtes coupable, & mon cœur vous excuse!

Vous méritez la mort, & ma main s'y refuse!
De vos affreux transports quand je devrois frémir,
Mon cœur s'en attendrit, je ne sçais que gémir!
Et qu'êtes-vous? Parlez, il y va de ma vie.

O R E S T E.

D'Oreste infortuné que pense Iphigénie?

I P H I G E N I E.

C'étoit tout son espoir. Elle sçait qu'il est mort.

O R E S T E.

Non, Madame, il survit aux horreurs de son sort.

I P H I G E N I E.

Que dites-vous?

O R E S T E.

Il vit, mais sans espoir pour elle!

I P H I G E N I E.

Comment?

O R E S T E.

O destinée! O rigueur éternelle!

Elle ignore qu'ici....

I P H I G E N I E.

Je vous vois fondre en pleurs!

Ah! Qui que vous foyez, ah! parlez, ou je meurs.

O R E S T E.

Mon trouble & mes sanglots ne font que trop connoître....

I P H I G E N I E.

Dans mon cœur éperdu quel soupçon fait-il naître!

Sa

Sa jeunesse... Ses traits... Un secret sentiment...
Se peut-il... Achevez. Finissez mon tourment.

ORESTE *éperdu.*

Eh bien ! A ses malheurs reconnoissez Oreste.

IPHIGENIE *tombant évanouie dans les bras
d'Eumene.*

Mon frere !

ORESTE.

Iphigénie ? ... Oui , tout mon cœur m'atteste...
Avec transport.

Avec transport.

Iphigénie...

IPHIGENIE *revenant à elle.*

Oreste... Ah ! tous mes sens charmés...
Avec transport.

Mon frere ! ... O nom si cher ! ...

ORESTE.

Ma sœur ! Quoi ! vous m'aimez ? ...
Avec transport.

Vous n'avez point horreur... Je vois couler vos larmes...
Avec transport.

Ma chere Iphigénie...
Avec transport.

IPHIGENIE.

O moment plein de charmes ! ...
Avec transport.

Mon frere est dans mes bras... Et j'allois l'égorger ! ...
Avec transport.

Elle retombe dans les bras d'Eumene.

ORESTE.

Cessez, Dans quels ennuis m'allez-vous replonger ?
Avec transport.

IPHIGENIE.

Eh ! Qui vous a conduit sur ce bord homicide ?
Avec transport.

ORESTE.

Le Ciel, l'injuste Ciel, qui m'a fait parricide,
Et qui, m'en punissant, déchaîne sur mes pas
Avec transport.

Tous

Tous les monstres vengeurs des gouffres du trépas.
Et pour m'en délivrer, le cruel me condamne
A ravir en ces lieux l'image de Diane!

I P H I G E N I E.

Ce Ciel impénétrable, & qui me fait trembler,
Veut-il finir nos maux, ou les veut-il combler ?
Mais comment imposer au Tyran qui m'observe ?
Comment vous dérober au fort qu'il vous réserve ?
Qu'en ce moment fatal je découvre d'horreurs !
O superstition, quelles sont tes fureurs ! ...

à Oreste.

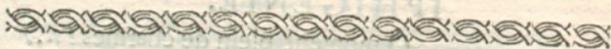
J'entens du bruit. Fuyez. Cache ses pas, Eumene.
Dieux, si c'étoit Thoas ! Si sa rage inhumaine ! ...
Allez.

O R E S T E.

Moi, vous quitter ! Que j'expire en vos bras,
C'est mon espoir.

I P H I G E N I E.

Cruel, voulez-vous mon trépas ?



S C E N E VII.

I P H I G E N I E, I S M E N I E.

I S M E N I E.

FUYEZ Thoas, fuyez sa rage forcenée ;
Il sçait de l'Etranger la fuite infortunée.
L'Esclave est expirant. Il cherche dans son sein
A démêler le nœud d'un malheureux dessein.

Sans

Sans être encor suspect à sa barbare rage,
 Mon pere & ses amis ont prévenu l'orage;
 Du Vaisseau pour le Grec vainement préparé
 Ils ont couru se faire un asyle assuré.

IPHIGENIE.

La mort est à présent le seul Dieu que j'implore;
 Je me sauve en ses bras d'un crime que j'abhorre.

ISMENIE.

Vous me faites frémir. Parlez.

IPHIGENIE.

L'autre Etranger,
 Que j'allois, que j'ai dû de ma main égorger....

ISMENIE.

Eh bien!

IPHIGENIE.

Il est mon frere.

ISMENIE.

O Ciel!

IPHIGENIE.

Tu vois mon trouble;
 Mes pleurs, mon désespoir, que son danger redouble.

ISMENIE.

Madame, Il faut....

~~~~~

SCENE VIII.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

ORESTE est au pouvoir d'Arbas.  
 Il vient de s'en saisir par l'ordre de Thoas.

SCENE

De quels traits, Ciel vengeur, ta main appésantie  
 Vient frapper coup sur coup mon ame anéantie !  
 Un courroux éternel semble-t-il t'animer ?  
 Mes pleurs ne pourront-ils jamais te défarmer ?  
 Veux-tu donc me forcer d'affaffiner mon frere ? ...  
 Dans ses embrassemens terminons ma misere.  
 Courons....

I S M E N I E.

Où vous égare un aveugle transport ?

E U M E N E.

Ah! Madame, arrêtez, Que cherchez-vous?

I P H I G E N I E.

La mort;

*Fin du quatrieme Acte.*

## A C T E V.

## SCENE PREMIERE.

T H O A S , G A R D E S .

T H O A S .

Q U E L art , à me tromper , employoit l'infidelle !  
 Sous quel prétexte saint elle m'éloignoit d'elle !  
 O mystere fatal ! Pour m'en imposer mieux ,  
 Ofer impunément faire parler les Dieux !  
 De son perfide cœur éludant l'artifice ,  
 Que n'ai-je , sous mes yeux , pressé le sacrifice !  
 Devois-je sur sa foi déposer ma terreur !  
 Qui peut m'avoir plongé dans ce sommeil d'erreur ?  
 De ma Religion vengeant le privilége ,  
 Que ne puis-je porter dans son cœur sacrilége ,  
 Avec tous mes tourmens , le fer & le poison !  
 Faut-il , de tout mon sang , payer sa trahison ?  
 Mais qui suspend mon bras ! Frappons qui nous  
 opprime.  
 Jusques sur les autels on doit punir le crime.

## S C E N E I I .

T H O A S , A R B A S , G A R D E S .

A R B A S .

T O U T est , avec effroi , rentré dans le devoir ;

E

Sei-

Seigneur. L'autre Etranger reste en votre pouvoir,  
Celui, dont les fureurs vous remplissoient d'allar-  
mes...

Jel'ai repris des mains de la Prêtresse en larmes.  
Mais quel trouble nouveau...

T H O A S.

Tout me devient suspect:

Tout s'offre à mes regards sous un sinistre aspect.  
O toi, fidele Arbas, dont les soupçons propices  
Sont venus m'éveiller au bord des précipices,  
Crois-tu que l'Etranger aux autels échappé  
Dans les flots en effet soit mort enveloppé,  
Et que le Traître obscur qui lui servoit de guide,  
N'ait point, dans les tourmens, fait un récit perfide?

A R B A S.

Je ne crois pas, Seigneur, qu'il en ait imposé.  
Mourant, sur quel espoir vous eût-il abusé?  
L'on auroit su d'ailleurs, trouver votre victime,  
Parmi ces malheureux, connus par leur seul crime,  
Que ma prudence au port vient de faire arrêter  
Sur le vaisseau caché qui dut la transporter.  
Eux-mêmes, dans les fers attendant leur supplice,  
Confirment le récit de leur lâche complice;  
Ils gardent sur le reste un silence profond.

T H O A S.

Quel noir pressentiment m'agite & me confond:

A R B A S.

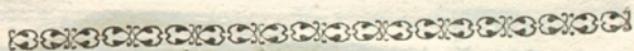
Eh bien! Sur ce soupçon, peut-être légitime,  
Faites dans les rochers chercher votre victime;

Nous

Nous faurons l'y trouver, & la rendre au trépas  
Si l'abîme des flots ne la recele pas.

THOAS.

Va, cours. Délivre moi du trouble qui me presse.

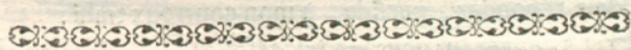


SCENE III.

THOAS, GARDES.

THOAS à l'un des Gardes.

ET vous, faites venir l'infidelle Prêtresse.



SCENE IV.

THOAS, GARDES.

THOAS.

CONTRE mes derniers jours l'oracle prononcé  
Revient, en traits de sang, frapper mon cœur glacé.

Je sens qu'à mon destin Diane m'abandonne.

La trahison me suit, & la mort m'environne.

En vain sur mes périls je voudrois m'aveugler...

Mais quel prodige affreux vient encor m'accabler!

Par tous les malheureux qu'a fait périr mon zèle,

Je m'entens appeller dans la nuit éternelle:

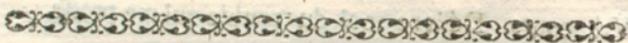
Je vois se ranimer leurs membres desséchés,

Qu'autour de ces autels mes mains ont attachés...

Comment interpreter ces effrayans miracles?

Grands Dieux, démentez-vous la foi de vos oracles?

Mais n'écoutez ici que ma propre fureur :  
Et méprifons l'effet d'une aveugle terreur.



## S C E N E V.

THOAS, IPHIGENIE, GARDES.

T H O A S.

A P R O C H E Z & tremblez. Que votre ame éperdue  
Sente déjà la peine à ses crimes trop dûe.  
Mais répondez, perfide, à mon courroux trahi,  
Prêt à venger sur vous le Ciel défobéi ;  
Malheureuse ! Pourquoi cet Etranger funeste  
Ravi, mais vainement, à la rigueur céleste ?  
Quels étoient vos projets ? Quel mystere odieux  
Vous faisoit, contre moi, trahir l'ordre des Dieux ?

I P H I G E N I E.

Quand aux plus noirs soupçons votre ame abandonnée  
Semble m'avoir déjà sur leur foi condamnée,  
Que sert de m'abaïsser à me justifier ?  
Mais, à la vérité s'il faut sacrifier,  
Je n'eus d'autre dessein, quand je brisai la chaîne  
De l'un de ces Captifs que poursuit votre haine,  
Que d'informer par lui mes parens affligés  
Du secret de mes jours malgré moi prolongés,  
Et ce cœur innocent que noircit l'imposture,  
Écoute seulement la voix de la nature.

T H O A S.

## T H O A S .

Par ce lâche discours croyez-vous m'abuser ?  
 Et fut-il vrai, qui peut d'ailleurs vous excuser ?  
 Quand vous savez sur-tout qu'un oracle terrible  
 Me menace toujours du sort le plus horrible,  
 Si je n'immole aux Dieux de leurs autels jaloux  
 Tout prophane Etranger pros crit par leur courroux.

## I P H I G E N I E .

Ah ! Cet oracle obscur autant qu'épouvantable,  
 Pour le malheur du monde, est-il si véritable ?  
 Ceux qui vous l'ont rendu, n'ont-ils pu vous flatter ?  
 Au gré de votre cœur n'ont-ils pu le dicter ?  
 Les Ministres des Cieux font-ils incorruptibles ?  
 D'erreur ni d'intérêt ne sont-ils susceptibles ?  
 Hélas ! pour approcher des Dieux & des autels,  
 En ressemblons-nous moins au reste des mortels ?  
 Je ne veux point ici pousser plus loin le doute  
 Sur ces décrets confus que votre âme redoute ;  
 Mais la raison du-moins doit les interpréter ;  
 C'est l'oracle qu'il faut avant tout écouter.

## T H O A S .

Quel perfide détour, & quel affreux langage !  
 A me l'oser tenir quel motif vous engage !  
 Pouvez-vous, au mépris des Dieux, de votre rang,  
 Excuser vos forfaits par un crime plus grand ?

Par une piété, peut-être criminelle,  
 Faut-il, Diane, encor te respecter en elle ?  
 Et ne devois-je pas, de crainte dépouillé,  
 Venger ici l'honneur de ton temple souillé ?

## I P H I G E N I E .

Eh bien ! de vos fureurs comblez donc la mesure !  
 Epargnez-moi des maux dont frémit la nature.

Et que mon œil tremblant découvre avec horreur,  
 Au gré de vos soupçons & de votre terreur,  
 Frappez ce cœur, de crime & de crainte incapable,  
 Ce cœur que vous voulez, en vain, rendre coupable;  
 N'attendez pas qu'en pleurs je tombe à vos genoux;  
 Je n'y voudrois tomber que pour hâter vos coups.

THOAS *aux Gardes,*

Que l'on fasse à l'Autel venir l'autre victime.  
*à Iphigénie.*

Dans son cœur tout sanglant mon courroux légitime  
 Vad'un œil scrupuleux, sur votre châtiment,  
 Interroger le Ciel & son ressentiment.

*L'intérieur du Temple s'ouvre. Oreste paroît & s'avance au milieu des Prêtresses vers l'Autel.*

IPHIGENIE *à part.*

Où suis-je ? Et quel spectacle ! O nature ! O mon frere !  
 O sacrifice affreux d'une tête si chere !

SCENE VI.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMÉ-  
 NIE, EUMÈNE, PRÊTRESSES,  
 GARDES.

THOAS *à Iphigénie.*

VENEZ remplir les soins de votre emploi sacré,  
 Et prendre sur l'Autel le couteau révééré.

IPHIGENIE.

Seigneur : , ,

THOAS.

EN TAURIDE. 71  
THOAS.

Obéissez au Ciel qui vous commande ;  
Versez à son courroux le sang qu'il vous demande.

IPHIGENIE *à part.*

Moment terrible ! O Dieux , venez me secourir !

*baut.*

Je succombe... Seigneur... Je ne peux que mourir...

THOAS.

Quoi ! Vous osez encore ici contre vous-même  
Trahir des Dieux présens l'ordre saint & suprême ?

ORESTE.

Que lui commandes-tu, Tiran , dont la terreur  
Fait de ce temple saint un théâtre d'horreur ?  
A la honte des Dieux, que ton erreur atroce  
Rabaisse au vil néant de ton être féroce ,  
Monstre , peux-tu penser qu'ivres de sang humain,  
On ne peut les fléchir qu'un poignard à la main ?  
Cesse de faire enfin ces Dieux à ton image,  
Et d'ériger le meurtre , & le crime en hommage.  
Si ton cœur altéré cherche à boire mon sang,  
Tigre, que ne viens-tu me déchirer le flanc ?

THOAS.

Qu'entens-je ? Oses-tu bien , insensé, téméraire...

*à Iphigénie.*

Obéissez , frappez.

IPHIGENIE.

Seigneur... Il est mon frere.

ORESTE.

Oui , je le suis. Devant le fils d'Agamemnon,  
Lâche , baisse les yeux , & respecte ce nom.

E 4

Ren.

Rentre dans les horreurs du trouble qui te tue ;  
 Je voulois te ravir le jour & la statue.  
 C'est à la voix du sang des malheureux humains,  
 Dont s'abbeuve ton cœur par d'innocentes mains,  
 C'est à ses cris plaintifs qu'au défaut du tonnerre,  
 Mon bras venoit venger & consoler la terre,  
 Et de l'atrocité d'un culte destructeur  
 Laver dans tout ton sang & l'homme & son auteur.

IPHIGENIE à Oreste.

Cessez...

O R E S T E.

Soyez ma sœur, soyez Iphigénie.  
 Votre terreur pour moi m'est une ignominie.  
 Ayez la fermeté qui sied à la vertu ;  
 C'est mériter son sort que d'en être abattu.

T H O A S.

A cet excès d'orgueil & d'audace effrénée  
 L'étonnement encor tient ma langue enchaînée ...  
 Pour me braver ici, parle, quel es-tu ?

O R E S T E.

Roi.

Si je t'avois puni, j'en remplissois la loi.

T H O A S *troublé.*

*à Iphigénie.*

Je cede à ma fureur. Frappez, quelqu'il puisse être.  
 Faites votre devoir, & me vengez d'un traître.

I P H I G E N I E.

O Cieux, vous l'entendez, & vous ne tonnez pas ?  
 Et vous tenez fermé l'abime sous ses pas ?  
 Parricide jouet d'une aveugle imposture,

Tu

Tu m'oses commander d'outrager la nature ?  
 De mon frere , tu veux que je sois le bourreau ,  
 Qu'en son cœur treffaillant j'enfonce le couteau ,  
 Que respirant encor , mes mains , ces mains sanglantes  
**Arrachent de son flanc ses entrailles fumantes ,**  
 Et que d'un œil affreux , plein de ta cruauté ,  
 J'y consulte pour toi le Ciel épouvanté ?  
 Ah ! cet excès d'horreur me rend tout mon courage.  
 Mais de quel droit ici me commande ta rage ?  
 Es-tu mon maître ? Es-tu le Dieu de ces autels ?  
 Dois-je en tribut mon sang au dernier des mortels ?

THOAS.

Sans doute, tu le dois. Oses-tu méconnoître...

IPHIGENIE.

Frappe. Sois mon bourreau. Mais le Ciel est mon maître.

*Elle s'élance vers l'Autel, s'empare de la victime,  
 puis s'adresse aux Prêtresses.*

Et vous, ne souffrez point qu'on attente à vos droits.

N'obéissez qu'aux Dieux, n'écoutez que ma voix.

Rentrez dans les devoirs de votre ministère.

Défendez l'innocent, soulagez sa misere.

*Leur montrant Oreste.*

Veillez sur ce pur sang du maître des humains ;

Ses jours sont par le Ciel confiés à vos mains.

*Les Prêtresses forment un cercle autour d'Oreste.*

THOAS.

Gardes.

ORESTE à Iphigénie.

Laissez, ma sœur, laissez à mon courage

Le soin de m'immoler à sa barbare rage.

THOAS *aux Gardes interdits.*

Quoi donc à son aspect vous reculez d'effroi!

*Les Gardes font un mouvement.*

IPHIGENIE *s'avançant vers les Gardes.*

Prophanes, arrêtez. Et respectez un Roi.



S C E N E VII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE,  
ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES,  
ARBAS, GARDES.

ARBAS *éperdu.*

AH! paroissez, Seigneur. Une effroyable escorte....

THOAS.

Quel bruit horrible, ô Ciel! On enfonce la porte.

Courons... Mais immolons avant à mon courroux....

IPHIGENIE *s'avançant.*

Viens-tu braver les Dieux qui combattent pour nous?

O R E S T E.

*repoussant avec force derrière lui Iphigénie, &  
s'offrant aux coups de Thoas.*

Ah! laissez dans mon sang noyer sa barbare.

THOAS *le bras levé sur Oreste.*

Sois le premier objet, rraître de ma furie....

SCE-

## SCENE VIII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE,  
ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES,  
ARBAS, GARDES, PILADE,  
TROUPE DE GRECS.

## PILADE.

*Il s'élançe à la tête des Grecs sur la Scene, il arrête  
d'une main Thoas, & le frappe de l'autre.*

ARRESTE, & meurs, Barbare, au pied de ces au-  
tels.

*Aux Gardes & Prêtresses.*

Fuyez, Tirans sacrés des malheureux mortels.

*Il se précipite dans les bras d'Oreste.*

*L'instant d'après, encore tout transporté.*

Ne crains plus rien. Tout fuit. La garde est dispersée ;

J'ai sçu tromper mon guide, & j'ai rejoint Alcée.

Guidé par l'amitié, secondé par les Dieux,

Je rentre, avec les miens, triomphant dans ces lieux.

IPHIGENIE à Isménie avec transport.

Cours délivrer ton pere.

SCE.

## SCENE DERNIERE.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE.  
TROUPE DE GRECS.

ORESTE.

O moitié de ma vie!

PILADE.

Vivez.

ORESTE.

Ah! digne ami, revois Iphigénie.

PILADE.

Iphigénie, ô Ciel!

IPHIGENIE.

Vous apprendrez mon sort.

Mais les momens sont chers. De ce temple de mort

Où la vertu gémit sous le glaive abattue,

Allons, avec respect, enlever la statue.

Tantôt vous m'avez dit qu'à son enlèvement

Les Dieux bornoient le cours de votre affreux tour-  
ment.

ORESTE.

J'en sens déjà l'effet. Quel changement j'éprouve!

Dans quel calme profond soudain je me retrouve!

Je sens tous mes forfaits dans mon cœur expiés.

L'abîme dévorant se ferme sous mes pieds

L'horreur me fuit. Tout semble autour de moi re-  
naître.

Dans un monde nouveau je prends un nouvel être.

IPHI.

EN TAURIDE. 77

IPHIGENIE.

O bienfaits inouis! Je reconnois les Dieux.  
La loi de la nature est donc la loi des Cieux!

PILADE.

Alcée impatient, avec le vent propice,  
Nous attend sur ces bords. Marchons, & sous l'aus-  
pice

Du Ciel fécond pour nous en miracles divers,  
Allons en étonner la Grece & l'Univers.

*Fin du cinquieme & dernier Acte.*

---

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier.  
*Iphigénie en Tauride, Tragédie*, & je crois que  
l'on peut en permettre la représentation & l'impres-  
sion. A Paris ce 12 Décembre 1757.

CREBILLON.

C A T A L O G U E  
D E S  
L I V R E S

Quar tronve chez REY, Libraire à  
Amsterdam.

A Musemens des Dames ou Nouveau Recueil  
de Chançons en Musique, 12. 1 vol. la  
Haye 1756.

— Serieu & Canique ou les Délassement  
de l'Esprit & du Cœur, 12. Amst. 1747.

L'Ami des Hommes où Traité de la Popula-  
tion, 3 vol. *Grand in douze beaux Caracte-  
res* Amst. 1758.

Bibliotheque de Campagne où Amusemens de  
l'Esprit & du Cœur, 12. 12 vol. Amst. 1758.

Cabinet des Fées de Mad. d'Aunoy, 12. 14 vol.  
*parties complet avec des nouvelles figures en  
tailles douces.*

Discours de J. J. Rousseau sur l'Origine de l'i-  
négalité parmi les Hommes, 8. 1 vol. Amst.  
1755.

L'Esprit des Maximes Politiques pour servir de  
Suite à l'Esprit des Loix du Président de  
Maitesquiou, par *Mr. Pecquet* 4to. 1 vol.  
Amst. 1758.

— Le même Ouvrage en 2 vol. in douze.  
Histoire de Catilina tirée de Plutarque, de  
Ciceron, de Dion, de Saluste &c. in 8.  
Amst. 1749.

— des Passions, 12. 2 vol. *ibid.* 1751.

— d'une Grecque Moderne, par *l'Abbé  
Prevots*, 12. 2 vol. *ibid.* 1741.

Histoi-

## C A T A L O G U E.

Histoire de Suede, par *le Baron de Puffendorf*?  
12. 3 vol. fig. *ibid.* 1748.

— Universelle de *Voltaire*, 8. 7 vol. *ibid.*  
1757.

L'Hypocondre, ou la Femme qui ne parle  
point Comedie en 5 Actes en vers, par  
*Rousseau*, 12. 1 vol. *ibid.* 1751.

Illustres Françoises, Histoire Veritables, nou-  
velles edition augmentée &c. 12. 4. vol. fig.  
*ibid.* 1750.

Introduction à l'Histoire Generale & Politique  
de l'Europe, par *Puffendorf* XI. vol. fig.  
*ibid.* 1748.

Journal des Sçavans depuis son commencement  
1665. jusques à Décembre 1753. en 170 vol.

— des Sçavans combiné avec les Memoi-  
res de *Trevoux* Janvier 1754. jusqu'à Dé-  
cembre 1757. 32 vol. *Amst.*

Observateur Hollandois ou Lettres de Mr.\*\*\*  
sur l'Etat present des affaires de l'Europe en  
34 Cahiers 1757-1758.

Oeuvres de *Crebillon* 4. 2 vol. de l'Imprime-  
rie Royale.

— le meme, 3 vol. in douze.

— de *Quinault*, 12. 5 vol.

— de *Baron*, 12. 2 vol.

— de *Campiftron*, 12. 3 vol.

— de *Dancourt*, 12. 8 vol.

— de *Regnard*, 12. 4 vol.

— de *le Grand*, 12. 4 vol.

— de *la Grange Chancel*, 12. 2 vol.

— de *Pirron*, 12. 3 vol. fig.

— de *Pierre Corneille*, 12. 7 vol.

— d'*Autreau*, 12. 4 vol.

— de *Boileau*, 12. 5 vol. fig.

Oeu-

# C A T A L O G U E.

- Oeuvres de Boileau, 12. 3 vol.  
 — de Des Touche, 12. 4 vol.  
 — de des Houhieres, 12. 2 vol.  
 — de Gresset, 12. 2 vol.  
 — de la Fosse, 12. 2 vol.  
 — de Foutenelle, 12. complet.  
 — de la Fontaine, 12. 4 vol.  
 — du Comte Hamilton, 12. 2 vol.  
 — d'Horace, 12. 8 vol. }  
 — idem. 5 vol. } Dafter  
 — idem. 3 vol. } &  
 — idem. 2 vol. } Sanadon.  
 Diverses de Locke, 12. 2 vol.  
 de l'Abbé Nollet, 12. 8 vol. fig.  
 de Moliere, 12. 8 vol.  
 de Machiavel, 12. 6 vol.  
 de Marot, 12. 6 vol.  
 idem. 4 vol. 4to.  
 de la Mothe, 12. 3 vol.  
 de Pavillon, 12. 2 vol.  
 de Racine, 12. 3 vol.  
 de Racine Fils, 12. 6 vol.  
 de Rabelais, 12. 3 vol.  
 — idem, 4. 3 vol. Fig.  
 de Rousseau, 12. 4 vol.  
 de St. Evremond, 12. 7 vol.  
 — idem, 12. 12 vol.  
 de St. Real, 12. 8 vol.  
 de Theatre de St. Foix, 12. 2 vol.  
 de Tiffot de Patot, 12. 3 vol.  
 de Mad. De Villedieu, 12. 12 vol.  
 de l'Abbé de Villiers, 12.  
 de Voltaire, 8. 10. vol.  
 de François Villon, 8. 1 vol.  
 Theatre Anglois, 12. 8 vol.





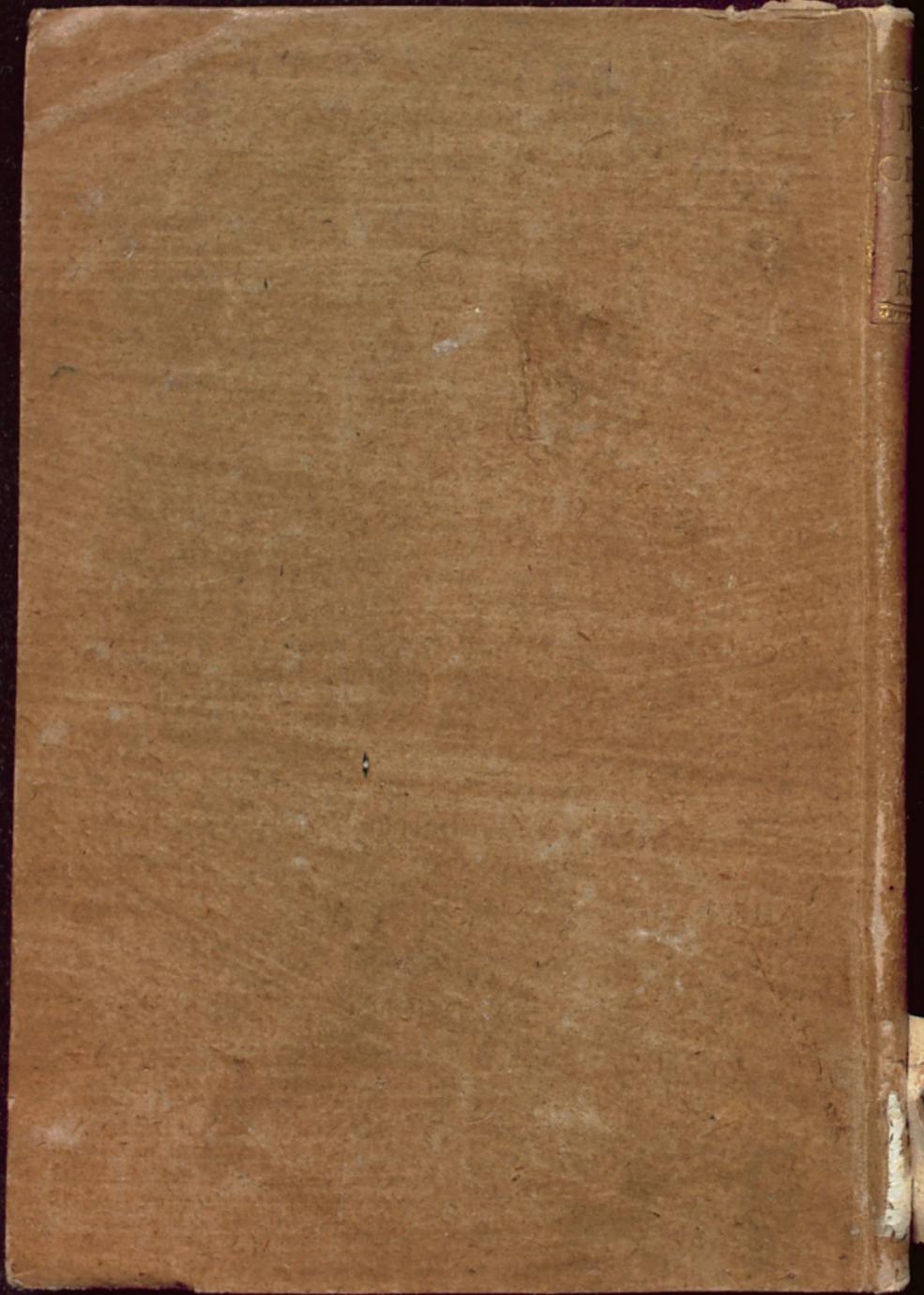
112 199

AB: 112 199

S

X 1365624

DC 3658 7



IPHIGÉNIE  
EN  
TAURIDE.

Inches

1

2

3

4

5

6

7

8

Centimetres

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

